

# DISCOURS PRONONCÉ À L'INAUGURATION D'UN MONUMENT ÉLEVÉ À LA MÉMOIRE DE G. MITTAG-LEFFLER.

PAR

T. CARLEMAN.

Nous sommes réunis devant la tombe d'un des plus grands hommes de la Suède dans le domaine des recherches scientifiques. Magnus Gustaf Mittag-Leffler, dont le nom éclipse, comme mathématicien, celui de tous ses prédécesseurs suédois, naquit le 16 mars 1846. Après avoir fait ses études à l'Université d'Upsal, il fut, en 1872, nommé docent de mathématiques à cette Université. Cinq ans plus tard, il était appelé à une chaire à l'Université d'Helsingfors. Rendu à la Suède en 1881, il fut nommé professeur à l'Ecole Supérieure de Stockholm, nouvellement fondée, et y conserva ses fonctions pendant 30 ans. Il devient en 1919 Directeur de l'Institut de Mathématiques qu'il avait créé lui-même et dont il avait fait don à l'Académie royale des Sciences. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort, survenue le 7 juillet 1927.

Telles sont les quelques dates qui jalonnent une existence si féconde pour les progrès des sciences mathématiques en Suède et pour l'évolution des Mathématiques en général.

Les Mathématiques ont fait, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, grâce à la théorie des fonctions analytiques établie par Cauchy, Weierstrass, Riemann et leurs successeurs, des conquêtes qui ont renouvelé cette science. Les théorèmes fondamentaux, aujourd'hui classiques, de cette théorie constituent autant de joyaux de la pensée humaine, dont l'éclat traversera les siècles. C'est la gloire la plus pure de Mittag-Leffler d'avoir attaché son nom à quelques-uns de ces théorèmes. Il fut un des premiers et des plus habiles pionniers du nouveau champ de recherches ouvert par le grand mathématicien allemand Weierstrass.

Par son enthousiasme entraînant pour la science et par ses remarquables qualités d'exposition, Mittag-Leffler fut un professeur d'une rare envergure. Qu'il nous suffise de citer à ce propos la brillante constellation de mathématiciens

éminents qui entrèrent dans la carrière scientifique comme disciples de Mittag-Leffler, au cours de ses premières années d'enseignement à Stockholm. Mittag-Leffler développa encore l'enseignement supérieur de ce centre universitaire en y attirant les grands mathématiciens étrangers et notamment Sonja Kowalewsky, Painlevé et Volterra.

Le rôle joué par Mittag-Leffler dans l'avancement des sciences n'est nullement limité à ses propres recherches et à son enseignement. Frappé de la paralysie infligée par la guerre franco-allemande de 1870 aux relations scientifiques entre la France et l'Allemagne, il fonda en 1882 la revue internationale de mathématiques *Acta mathematica*. Par sa grande influence internationale, sa valeur scientifique et sa sagesse, Mittag-Leffler fit de cette revue un organe de premier plan, dont le rôle directeur est reconnu du monde entier. Une grande partie des découvertes mathématiques les plus importantes de ces cinquante dernières années ont été publiées dans ses colonnes.

Mittag-Leffler avait réuni dans sa villa de Djursholm une bibliothèque mathématique qui, dans son genre, est sans doute unique au monde. Sa compagne et lui en firent don, ainsi que de la villa et de la propriété de Djursholm, et de tout leur fortune, à l'Académie royale des Sciences, en vue de la fondation d'un Institut mathématique. Aux termes du testament, cette fondation avait pour objet *»de maintenir à l'avenir et d'étendre encore, dans les quatre pays scandinaves et plus particulièrement en Suède, la situation acquise dans ces pays par les mathématiques pures; d'assurer à la contribution apportée dans ce domaine le plus élevé de la pensée humaine par ces Pays l'estime et l'appréciation équitable des nations situées en dehors des frontières du Nord«*. Le testament renferme un programme détaillé de l'activité de l'Institut. Sans doute, il ne peut, à l'heure actuelle, être réalisé intégralement, car, par suite de la crise économique que nul n'ignore, la succession n'a pas atteint la valeur que l'on pouvait raisonnablement escompter au moment où fut rédigé le testament. On peut toutefois espérer que sa base économique se consolidera suffisamment pour que les générations futures soient à même d'exécuter intégralement le magnifique programme de Mittag-Leffler.

Mittag-Leffler a donc, dans divers domaines, apporté au progrès des mathématiques des contributions qui suffiraient chacune à lui assurer une place de premier rang dans les annales de cette science.

Il était un ardent protagonist d'une compréhension réciproque et d'une coopération étroite entre les Pays du Nord; non seulement en paroles mais en-

core en action. C'est sans doute à lui que revient avant tout le mérite de ces congrès scandinaves de mathématiques, revenant périodiquement et pouvant cette année fêter leur vingt-cinquième anniversaire.

Mittag-Leffler était un grand ami de la jeunesse, ainsi qu'en témoignent les discours, aussi admirables par leur forme que profonds par leur pensée, qu'il a faits à diverses reprises aux étudiants de l'Université de Stockholm.

Il avait épousé en 1882 Signe af Lindfors, fille du général finlandais de ce nom. Notre hommage va également aujourd'hui à la mémoire de la compagne que le second a si fidèlement dans son oeuvre.

Mittag-Leffler n'était pas un penseur perdu dans son rêve; c'était aussi un homme de lutte et d'action. Il fut réaliste en ce sens qu'il chercha et obtint la fortune et l'influence. La vérité est, je crois, qu'il ne fut réaliste que pour pouvoir mieux réaliser son idéal. Nous en trouvons une preuve dans la dernière partie de son testament: *»Avec un peu de bon volonté, il existe dans notre pays suffisamment de possibilités d'organiser et de créer des instituts pour les sciences expérimentales suivant le plan qui constitue la base de notre fondation. En dehors du cercle des mathématiciens proprement dits, il n'existe cependant que fort peu de compréhension pour les mathématiques pures, pour leur rôle et leur mission; c'est pourquoi moi, G. Mittag-Leffler, j'ai toujours cherché à créer un institut du genre de celui que nous espérons avoir réalisé par notre testament. Ce testament a été établi dans l'intime conviction qu'un peuple, chez qui la pensée mathématique n'est pas hautement appréciée, ne saurait jamais être à même de remplir ses plus hautes missions civilisatrices et ne saurait par conséquent jouir de cette estime internationale, qui devient à la longue un moyen efficace de sauvegarder notre position à l'extérieur et notre droit à vivre notre propre vie.»*

Dans un de ses discours qui ont été publiés, Mittag-Leffler donne une expression poignante de la façon dont il considérait ses rapports avec la vie et avec l'humanité. *»J'ai toujours été accoutumé, dit-il, pendant toute ma vie, à être à peu près seul. J'ai toujours placé le but vers lequel je tendais aux limites où commence l'impossible et j'ai choisi les voies et moyens qui me paraissaient les plus propres à y conduire, sans me préoccuper autrement de la pensée, et malheureusement aussi des sentiments de gens. Ainsi comprise, la vie devient solitaire, mais je l'ai choisie de propos délibéré; je n'ai de reproche à faire à personne et je ne ressens ni n'ai jamais ressenti la moindre amertume à ceux qui ont été obstacles sur ma route.»*

Ce n'est pas seulement dans le domaine de la pensée et de l'action que Mittag-Leffler aimait les vastes horizons et les longues perspectives. Il éprouvait

le même sentiment à l'égard de la nature. Des hauteurs de sa villa de Djursholm, il embrassait les vastes étendues de l'Askrikefjärden. De sa »Tällgården», en Dalécarlie, le regard s'étendait au loin sur la nappe du lac Siljan, encadrée de forêts immenses qui bleuissaient sur l'horizon. Il sont nombreux les riverains de Siljan, les habitants de Djursholm, les savants de Suède et d'Europe qui évoquent avec regret l'imposant stature et le chef puissant du disparu.

En cette demeure des morts que, dans une éternelle alternance, l'été orne de sa parure et l'hiver recouvre de neige sous le firmament étincelant des nuits d'hiver scandinaves, se dresse maintenant ce monument à la mémoire d'un grand homme dont l'oeuvre est gravée à jamais dans l'histoire de la science.

En hommage de vénération et de reconnaissance envers les époux Mittag-Leffler, je dépose cette couronne sur leur tombe au nom de leur Fondation.

